



Voici une dramatisation de la légende de Tahar Fazaa ; tirée de son recueil de contes, intitulé :

Les Proverbes Tunisiens Racontés Aux Enfants

1

P29 : Envoie ton argent et reste dans ta maison

Scène 1

La vieille et sa fille au salon buvant un café :

« Maman, je m'ennuie. J'ai 18 ans et je ne suis pas encore mariée ! oufff...
-patience ma fille. Tu es encore jeune » et elle tape doucement sur l'épaule de sa fille pour la consoler.

- Patience ma fille. Tu es encore jeune » et elle tape doucement sur l'épaule de sa fille pour la consoler.

Scène 2

La porte frappe. La vieille ouvre. C'est un mendiant très beau mais qui porte des haillons et qui semble trop pauvre.

« S'il vous plait, je veux manger. Ça fait 3 jours que je n'ai rien avalé ».

La vieille s'incline et se dit :

« Maudite soit la misère qui a réduit cette personne à la mendicité » ...

Et elle réfléchit, puis lui dit :

« Ecoute : je te propose un compromis. Tu épouses ma fille et je te rends propre, beau et riche » !

Le pauvre devient fou de joie et embrasse la main de la vieille en étant agenouillé.

« Oh ! Madame ! Comme vous êtes gentille, humaine, sensible, sensationnelle »
(La voix en crescendo)

Scène 3

La fille reçoit l'information de l'intérieur. Elle saute de joie et manifeste un regard rêveur (avec une musique douce)

Scène 4

Mariage des deux jeunes (habillés en mariés.) (+ Musique)

La vieille pousse des Youyous.

(Beaucoup d'invités).

Elle s'dresse au public, avec des larmes aux yeux.

« C'est mon neveu. Il vient d'un long voyage pour épouser ma fille »...

Puis, elle lui donne une clé à la main :

« Voici le cadeau du mariage. Un château pour vous deux »

<http://www.lamethodedelevail.net>



Scène 5

Femme enceinte et l'époux lui ramène une rose (sans parler juste musique + regard affectueux entre les deux époux).

Scène 6

La femme + son bébé à la main + père heureux + vieille qui pousse des youyous.

Scène 7

La vieille tape à la porte de sa fille. Elle trouve la famille, prend l'enfant, devenu grand et lui dit :

« Je t'aime beaucoup mon cher ; tu es la lumière de cette maison.

-Merci mamie, je t'aime beaucoup aussi. (Il l'embrasse et la serre)

-Tiens ! C'est ta pièce d'argent pour aujourd'hui. Ça fait 3 ans que je viens quotidiennement t'en offrir une.

-Oui mamie. Merci. Je suis riche grâce à toi. » (Le gendre les épie de derrière la porte. boudeur et fâché).

Scène 8

Le gendre dit à sa femme (fâché) :

« Dis à ta maman : « envoie ton argent et reste dans ta maison » ; je ne veux plus d'elle chez moi »

La femme se tait, bredouille...

Scène 9

La vieille tape à la porte, entre, embrasse le petit, lui donne la pièce et part.
(Époux boudeur)

Scène 10

L'époux se dit :

« Bon ! Je n'en peux plus ! » ; Et il plante un clou, au seuil de la porte ...

Scène 11

La vieille vient, trébuche, tombe et se blesse.

Elle se lève avec l'aide de sa fille, surprise et choquée ... puis elles entrent, les deux, au salon.



La vieille : « écoute !... » Et elle se penche sur l'oreille de sa fille

3

Scène 12

La femme est malade, alitée. 1^{er} médecin... 2^{ème} médecin... ; ils entrent, examinent, sortent, mains relevées, en signe de résignation et pessimisme (Sans paroles).

Scène 13

Époux inquiet.

La belle mère dit :

« Écoute Paul ! J'ai un guérisseur qui m'a indiqué un remède efficace pour Sara. Le Voilà ! »

Le guérisseur (habit + feu + encens)

Le guérisseur jette l'encens dans le feu et dit :

« Ta femme doit manger les restes des repas donnés en aumône, par 14 maisons différentes.

-Oui monsieur. Tout de suite. » Répond Paul, perturbé et inquiet pour Sara.

Scène 14

La vieille jette à Paul ses haillons, qu'elle cachait. Il les porte et sort mendier...

Scène 15

Mère et fille qui se donne la main + heureuses

Scène 16

Paul ramène un sac plein de résidus et tape à la porte, tout épuisé.

La vieille ouvre, fait semblant de ne pas le connaître et se mit à crier.

« Au secours, au secours ! Un voleur, au secours ! ... »

Les voisins viennent le frapper à mourir. Il s'enfuit...

Scène 17

L'enfant tient un panneau ou c'est écrit :

« Obliger un ingrat, c'est perdre un bien fait. »